

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

chappelle
16H

FESTIVAL 2022
7 au 30 juillet

Relâches les mercredis 13, 20 et 27

THÉÂTRE DES HALLES • CHAPELLE
Rue du Roi René • 84000 Avignon

© Pascal Gely

MOI, KADHAFI

Texte Véronique Kanor

Mise en scène, scénographie Alain Timár

Avec Serge Abatucci

Centre dramatique Kokolampoe



REVUE DE PRESSE

Barbara Augier 06 63 84 45 73 barbaraugier@gmail.com

JOURNALISTES VENUS

Marie-Félicia Alibert	Vaucluse Matin
Alexis Campion	Journal du Dimanche
Cécile Baquey	Franceinfo TV
Danielle Carraz	La Provence
Louise Chevillard	La Terrasse
Dominique Daeschler	Madinin'art
Patrice Elie Dit Cosaque	FranceInfo la1ere
Samuel Gleyze-Esteban	loeildolivier
Tessa Grauman	Radio 1 ^{ère}
Jean-Pierre Haddad	Blog Culture du SNES
Fanny Imbert	RFI
Louis Juzot	Hottello
Sandra Louisin	Blog It art bag
Nicolas Mollé	La lettre du spectacle
Pierre Salles	Lebruitduoff

6 mai 2022

LA VIE DU SPECTACLE

Der des ders. Les 21 et 22 mai se tiendront les 34^{es} et dernières Rencontres d'Ici et d'ailleurs à Garges-lès-Gonesse (95). Le Moulin fondu déménage mais ne pouvait pas partir sans dire au revoir. La ville accueillera donc l'ultime édition du festival pour « *une déferlante de talents et de beautés* ». Au programme, la compagnie Plume de cheval avec son spectacle *Uuka*, Les Rustines de l'Ange avec *CoraSon* et Marzouk Machine qui présentera *Apocalypse*, entre autres.

Moi, Kadhafi. Après une lecture sur scène lors de l'édition 2021 et une période de création cette année, la pièce *Moi, Kadhafi* reviendra pour une première véritable incarnation du 7 au 30 juillet, à 16 h, à Avignon (relâche les 13,

20, 27). Mise en scène et scénographiée par Alain Timár, interprétée par Serge Abatucci, cette pièce livrant le monologue introspectif d'un comédien antillais qui fantasme sur le dictateur libyen. Elle est produite par la scène conventionnée du Centre dramatique Kokolampoe à Saint-Laurent du Maroni (Guyane) et par la compagnie conventionnée KS and CO. Interviennent en coproduction le Théâtre des Halles, L'Artchipel-scène nationale de Guadeloupe, Tropiques Atrium-scène nationale de Martinique - ETC Caraïbe, Écritures Théâtrales Contemporaines en Caraïbe.

Maillon. Le Théâtre de Strasbourg présente, du 27 avril au 18 juin, son festival Maillon. Toute l'année, étudiants, élèves

et familles strasbourgeoises, ont participé à divers ateliers et temps de rencontres, orchestrés par les artistes du Maillon. Expositions, installations vidéos et réalisations sur scène rendront compte du résultat de cette expérience lors des Ateliers en scène du mercredi 8 juin.

Le Triangle. Le Triangle à Rennes (35) présente sa programmation avec son lot de nouveautés, à savoir l'arrivée du tarif unique à 9 € pour une grande majorité de spectacles, à l'exception de certains d'entre eux. Valable pour le public et pour les professionnels, ce tarif encore plus accessible qu'avant est aussi plus simple : plus besoin de décrypter la grille tarifaire pour savoir quel tarif est attribué ni de se procurer un justificatif.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN / FESTIVAL

Festival d'Avignon 2022 : nous y serons !



RÉGION / AVIGNON / FESTIVAL

Publié le 23 mai 2022 - N° 390

Chaque été, la ville d'Avignon se métamorphose en ville-monde d'une exceptionnelle vitalité, en scène ouverte où se rassemblent artistes, professionnels et spectateurs, fidèles au rendez-vous. Couvrant le In et une sélection du Off, notre hors-série *Avignon en Scène(s)* se fait reflet de ce foisonnement et guide éclairant, distribué à Avignon pendant toute la durée du festival. Du 7 au 26 juillet 2022 pour le In, du 7 au 30 juillet 2022 pour le Off.

Souvenez-vous, le Festival d'Avignon, d'abord incertain, avait finalement eu lieu l'an dernier, et fut couronné de succès, malgré dans le Off le constat d'une baisse sensible de la fréquentation, notamment après le 20 juillet. Le Festival In et Off forme un kaléidoscope artistique ancré dans le monde et l'époque, reflétant certaines problématiques actuelles comme l'identité féminine, les migrations ou le rapport à la nature, avec aussi pour le In un focus sur certains pays du Proche-Orient. Dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, Kirill Serebrennikov porte à la scène *Le Moine noir* de Tchekhov en un spectacle total qui non seulement dresse le portrait d'un vingtième siècle naissant mais aussi celui de consciences humaines aux prises avec d'insolubles questions, d'individus en quête d'eux-mêmes. Dans le In, Anne Théron met en scène *l'Iphigénie* contemporaine de Tiago Rodrigues, qui succédera à Olivier Py à la tête du festival à partir de l'édition prochaine, Simon Falguières crée *Le Nid de cendres*, épopée de treize heures entre rêve et réalité, Elise Vigier crée *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe, qui interroge la figure de l'écrivaine, Hanane Hajj Ali crée *Jogging*, un défi aux injustices qui accablent les femmes du monde arabe, Meng Jinghui crée *Le Septième Jour*, exploration de la société chinoise contemporaine, Olivier Py revisite le temps qui passe dans *Ma Jeunesse exaltée*, Marie Vialle crée *Dans ce jardin qu'on aimait* d'après le récit poétique de Pascal Quignard, Christophe Rauck crée *Richard II* et Alessandro Serra *La Tempête*.

Bouillonnement artistique

La danse est présente comme chaque année dans la Cour d'honneur avec *Futur Proche* de Jan Martens, qui nous exhorte à changer pour faire face aux défis du futur. Danse encore avec *Lady Magma* d'Oona Doherty, *Le Sacrifice* de Dada Masilo, *All Over Nymphéas* d'Emmanuel Eggermont, ainsi que *Tumulus* de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain. Dans le Off l'an dernier, 818 compagnies ont proposé 1070 spectacles, et cette année le chiffre grimpera sans doute. Afin d'éclairer le choix des festivaliers, notre hors-série *Avignon en Scène(s)* présentera environ 300 projets, dont quasi l'intégralité de la programmation du In et une sélection de celle du Off. Parmi les créations ou les reprises dans le Off, d'enthousiasmants projets sont à découvrir, par des metteurs en scène au talent fortement reconnu ou pas encore repéré. Parmi les créations attendues, citons *Andromaque* de Robin Renucci, *Hermann* de François Rancillac, *Au non du père* d'Ahmed Madani, *Unité Modèle* de Guy-Pierre Couleau, *Le Cas Lucia J. (un feu dans sa tête)* d'Eric Lacascade, *L'Art de perdre* de Sabrina Kouroughli, *Janis* de Nora Granovsky, *Fragments* de Bérandère Warluzel et Charles Berling, *Moi, Kadhafi* et *L'Installation de la peur* d'Alain Timar, *Le Jeu du Président* de Gérard Gelas et beaucoup d'autres. A retrouver dans ce numéro quelques entretiens avec des artistes présents à Avignon. A vos agendas !

Agnès Santi

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Festival d'Avignon

RÉGION / AVIGNON / FESTIVAL

En juillet, la ville d'Avignon se métamorphose en ville-monde d'une exceptionnelle vitalité, en scène ouverte où se rassemblent artistes, professionnels et spectateurs, fidèles au rendez-vous. Couvrant le In et une sélection du Off, notre hors-série *Avignon en Scène(s)* se fait reflet de ce foisonnement et guide éclairant, distribué à Avignon pendant toute la durée du festival. Du 7 au 26 juillet 2022 pour le In, du 7 au 30 juillet 2022 pour le Off.

Souvenez-vous, le Festival d'Avignon, d'abord incertain, avait finalement eu lieu l'an dernier, et fut couronné de succès, malgré dans le Off le constat d'une baisse sensible de la fréquentation, notamment après le 20 juillet. Le Festival In et Off forme un kaléidoscope artistique ancré dans le monde et l'époque, reflétant certaines problématiques actuelles comme l'identité féminine, les migrations ou le rapport à la nature, avec aussi pour le In un focus sur certains pays du Proche-Orient. Dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, Kirill Serebrennikov porte à la scène *Le Moine noir* de Tchekhov en un spectacle total qui non seulement dresse le portrait d'un vingtième siècle naissant mais aussi celui de consciences humaines aux prises avec d'insolubles questions, d'individus en quête d'eux-mêmes. Dans le In, Anne Thérion met en scène *l'iphigénie* contemporaine de Tiago Rodrigues, qui succédera à Olivier Py à la tête du festival à partir de l'édition prochaine, Simon Falguières crée *Le Nid de cendres*, épopée de treize heures entre rêve et réalité, Elise Viglier crée *Anais Nin au miroir* d'Agnès Desarthe, qui interroge la figure de l'écrivaine, Hanane Hajj Ali crée *Jogging*, un défi aux injustices qui accablent les femmes du monde arabe, Meng Jinghui crée *Le Septième Jour*, exploration de la société chinoise contemporaine, Olivier Py revisite le temps qui passe dans *Ma Jeunesse exaltée*, Marie Vialle crée *Dans ce jardin qu'on aimait* d'après le récit poétique de Pascal Quignard, Christophe Rauck crée *Richard II* et Alessandro Serra *La Tempête*.

Bouillonnement artistique

La danse est présente comme chaque année dans la Cour d'honneur avec *Futur Proche* de Jan Martens, qui nous exhorte à changer pour faire face aux défis du futur. Danse encore avec *Lady Magma* d'Oona Doherty, *Le Sacrifice* de Dada Masilo, *All Over Nymphéas* d'Emmanuel Eggermont, ainsi que *Tumulus* de François



La Cour d'honneur du Palais des Papes : toujours aussi sublime !

© Christophe Reynaud de Lape

Chaignaud et Geoffroy Jourdain. Dans le Off l'an dernier, 818 compagnies ont proposé 1070 spectacles, et cette année le chiffre atteint 1540 spectacles ! Afin d'éclairer le choix des festivaliers, notre hors-série *Avignon en Scène(s)* présentera environ 300 projets, dont quasi l'intégralité de la programmation du In et une sélection de celle du Off. Parmi les créations ou les reprises dans le Off, d'enthousiasmants projets sont à découvrir, par des metteurs en scène au talent fortement reconnu ou pas encore repéré. Parmi les créations attendues, citons *Andromaque* de Robin Renucci, *Hermann* de François Rancillac, *Au non du père* d'Ahmed Madani, *Unité Modèle* de Guy-Pierre Couleau, *Le Cas Lucia J. (un feu dans sa tête)* d'Éric Lacascade, une trilogie d'Élise Noiraud, *Janis* de Nora Granovsky, *Fragments* de Bérangère Wartuzel et Charles Berling, *Moi, Kadhafi* et *L'Installation de la peur* d'Alain Timar, *Le Jeu du Président* de Gérard Gelas et beaucoup d'autres. À retrouver dans ce numéro quelques entretiens avec des artistes présents à Avignon. À vos agendas !

Agnès Santi

Festival d'Avignon In. Du 7 au 26 juillet 2022.
Tél. : 04 90 14 14 14 / festival-avignon.com /
Avignon Off. Du 7 au 30 juillet 2022. Billetterie
dans chaque théâtre / avignonleoff.com

3 juin 2022



THÉÂTRE DES HALLES

« Moi, Kadhafi » interroge les mécanismes de l'assimilation

L'équipe de *Moi, Kadhafi* de Véronique Kanor peaufine actuellement la structuration technique de cette pièce qui doit être donnée du 7 au 30 juillet au Théâtre des Halles, à Avignon. « *Beaucoup de choses ont changé depuis la lecture qui y a été effectuée l'an dernier, souligne Serge Abatucci, l'interprète principal. Désormais, Paul, le personnage antillais qui a accepté d'incarner Kadhafi au théâtre, du fait de sa ressemblance physique avec le leader anti-impérialiste, arrive sur scène avec un baluchon qui contient des oripeaux tels qu'une veste militaire, une casquette, un chèche, des lunettes de soleil. Le baluchon va devenir un costume, une sorte de toge.* » Paul va ensuite se livrer à un monologue intérieur extériorisé sur scène dans lequel s'imbriquent les notions de passage de l'enfance à l'âge adulte, d'assimilation envisagée comme une dévoration équivoque ou les ambiguïtés de l'éternel combat manichéen entre le bien et le mal au niveau géopolitique. « *Lorsqu'on entend le lapsus de George Bush qui confond Irak et Ukraine, on se demande si il le fait exprès, si c'est réel,* poursuit Serge Abatucci, *il y a aujourd'hui un peu partout un grand retour de l'autocratie et de l'extrême droite, 60 à 70 % des ressortissants des DOM-TOM ont voté Marine Le Pen en plein mois de la commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition, un non sens absolu. Les gens sont dans un égare-*

ment total car si on veut protester, on reste chez soi. » Mise en scène et scénographiée par Alain Timar avec Alfred Alexandre à la dramaturgie, la pièce a été produite par le Centre dramatique Kokolampoe de Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane. « *Ils sont vraiment moteurs culturellement ici,* souligne David Jurie, DG adjoint, en charge de la culture et du patrimoine de cette ville qui a



PASCAL GELY

L'acteur principal Serge Abatucci co-dirige aussi le centre dramatique Kokolampoe.

vu sa population passer de 8 000 à 100 000 habitants en vingt ans. *Nous avons des réflexions communes sur la formation des techniciens, le matériel.* » Sur les 1,7 M€ qu'elle consacre à la culture, la Ville alloue annuellement 150 000 € de subventions à cette scène conventionnée d'intérêt national, un effort important face aux dépenses que nécessite une jeunesse en pleine explosion en Guyane : Saint-Laurent-du-Maroni compte 32 écoles et en construit deux par an en moyenne. ■ NICOLAS MOLLÉ

Été 2022

MAG / LIEU

AVIGNON OFF LES THÉÂTRES À NE PAS MANQUER

Faire son choix dans les programmations des théâtres du Off du Festival d'Avignon peut relever du casse-tête tant l'offre est riche. *Théâtre(s)* effectue une sélection – forcément non exhaustive – de quelques théâtres à suivre, réputés pour la qualité des spectacles qui y sont joués.

PAR TIPHAINE LE ROY

LA MANUFACTURE

Le théâtre qui possède une salle en centre ville et deux autres en dehors des remparts est souvent qualifié « d'antichambre du In ». Les spectacles y sont guettés par les programmeurs autant que par un public connaisseur. On vient aussi se retrouver dans la cour ombragée pour échanger, autour d'un verre, sur les spectacles. Parmi les propositions: *Si je te mens, tu m'aimes*, et *Together*, mise en scène Arnaud Anckaert; *Les Possédés* d'Illfurth (voir critique p. 138) par Lionel Lingelser; *Time to tell*, de Martin Palisse et David Gauchard... Mais aussi, en danse: *Salit*, de Brigitte Seth et Roser Montelló Guberna; *Miracles*, de Bouba Landrille Tchouda...



La Manufacture

La Manufacture propose un Pavillon ukrainien avec l'Institut Ukrainien, l'Office national de diffusion artistique et l'Institut Français, du 9 au 16 juillet.

La.manufacture.org

LE THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

Le Théâtre du Train bleu a largement fait sa place dans le paysage des théâtres du Off, en quelques années d'existence seulement (le théâtre a été inauguré en 2018). Il s'est fait une spécialité de l'accueil de jeunes compagnies. Cette année, parmi la programmation: *Artemisia Gentileschi*, mis en scène par Guillaume Doucet, *Le livre muet*, par Valérie Puech, *Like me*, par Pauline Van Lancker, *Seul*, par Pierre Cuq (voir critique p. 149)...

theatredutrainbleu.fr

LE THÉÂTRE DES HALLES

Théâtre permanent d'Avignon, Le Théâtre des Halles accueille toujours un large public. On y vient autant pour la réputation des spectacles que pour celles des artistes. À voir notamment, cet été: *L'Occupation*, d'après Annie Ernaux, mis en scène par Pierre Pradinas, avec Romane Bohringer; *Fin de partie*, de Samuel Beckett, par Jacques Osinski, avec Denis Lavant, *Moi, Kadhafi*, de Véronique Kanor, mis en scène par Alain Timar, directeur du Théâtre des Halles...

theatredeshalles.com

« MOI, KADHAFI » INTERROGE LES MÉCANISMES DE L'ASSIMILATION

INFOSCÈNES



L'équipe de *Moi, Kadhafi* de Véronique Kanor peaufine actuellement la structuration technique de cette pièce qui doit être donnée du 7 au 30 juillet au Théâtre des Halles, à Avignon. « *Beaucoup de choses ont changé depuis la lecture qui y a été effectuée l'an dernier*, souligne Serge Abatucci, l'interprète principal. *Désormais, Paul, le personnage antillais qui a accepté d'incarner Kadhafi au théâtre, du fait de sa ressemblance physique avec le leader anti-impérialiste, arrive sur scène avec un baluchon qui contient des oripeaux tels qu'une veste militaire, une casquette, un chèche, des lunettes de soleil. Le baluchon va devenir un costume, une sorte de toge.* »

Paul va ensuite se livrer à un monologue intérieur extériorisé sur scène dans lequel s'imbriquent les notions de passage de l'enfance à l'âge adulte, d'assimilation envisagée comme une dévoration équivoque ou les ambiguïtés de l'éternel combat manichéen entre le bien et le mal au niveau géopolitique. « *Lorsqu'on entend le lapsus de George Bush qui confond Irak et Ukraine, on se demande si il le fait exprès, si c'est réel*, poursuit Serge Abatucci, *il y a aujourd'hui un peu partout un grand retour de l'autocratie et de l'extrême droite, 60 à 70 % des ressortissants des DOM-TOM ont voté Marine Le Pen en plein mois de la commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition, un non sens absolu. Les gens sont dans un égarement total car si on veut protester, on reste chez soi.* »

Mise en scène et scénographiée par Alain Timar avec Alfred Alexandre à la dramaturgie, la pièce a été produite par le Centre dramatique Kokolampoe de Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane. « *Ils sont vraiment moteurs culturellement ici*, souligne David Jurie, DG adjoint, en charge de la culture et du patrimoine de cette ville qui a vu sa population passer de 8 000 à 100 000 habitants en vingt ans. *Nous avons des réflexions communes sur la formation des techniciens, le matériel.* » Sur les 1,7 M€ qu'elle consacre à la culture, la Ville alloue annuellement 150 000 € de subventions à cette scène conventionnée d'intérêt national, un effort important face aux dépenses que nécessite une jeunesse en pleine explosion en Guyane : Saint-Laurent-du-Maroni compte 32 écoles et en construit deux par an en moyenne.

Nicolas Mollé

En partenariat avec La Lettre du Spectacle n°517

Légende photo : L'acteur principal Serge Abatucci co-dirige aussi le centre dramatique Kokolampoe.

Crédit photo : Pascal Gely

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

WEB

AVIGNON / 2022 - ENTRETIEN / ALAIN TIMÁR

Avec *Moi, Kadhafi* et *L'Installation de la peur*, Alain Timár célèbre les écritures contemporaines



AVIGNON OFF / THÉÂTRE DES HALLES / TEXTES VÉRONIQUE KANOR ET RUI ZINK

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Le metteur en scène et scénographe Alain Timár s'engage dans cette nouvelle édition d'Avignon Off en célébrant les écritures contemporaines. Il crée, au Théâtre des Halles, *Moi, Kadhafi* de Véronique Kanor et *L'Installation de la peur* de Rui Zink.

Les deux spectacles que vous mettez en scène cette année dans le Off sont-ils liés l'un à l'autre ?

Alain Timár : La concordance de ces deux spectacles est à la fois le fruit des circonstances et d'un double intérêt. *L'Installation de la peur* est un roman de l'auteur portugais Rui Zink que j'ai découvert il y a quelques années. Ce texte m'a tellement fasciné que j'ai immédiatement voulu aller voir Rui Zink à Lisbonne pour lui proposer de l'adapter à la scène. Mais la crise de la Covid est passée par là. J'ai donc dû différer ce projet. Pour *Moi, Kadhafi*, c'est un peu pareil. Cette pièce est l'aboutissement d'une commande d'écriture que j'ai passée à Véronique Kanor, il y a plusieurs années, en ayant dans l'idée d'en confier l'interprétation à Serge Abatucci, qui est un acteur que j'aime beaucoup. Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, j'ai également dû décaler la date de création de ce spectacle à cause de la pandémie.

Qu'est-ce qui a nourri votre envie d'investir ces deux textes ?

A.T. : En ce qui concerne *L'Installation de la peur*, je crois que ce qui m'intéresse le plus dans cette œuvre, c'est le regard qu'elle porte sur notre monde contemporain, la façon dont elle met en évidence l'ensemble des peurs que l'on peut nous instiller. Ces peurs sont multiples. Il y a celles liées au climat politique, celles liées au climat économique, celles liées à l'écologie, celles liées à nos angoisses ancestrales, primitives... La manière dont Rui Zink introduit cet éventail de peurs dans notre société contemporaine est passionnante. Quant à *Moi, Kadhafi*, cette pièce met en lumière un personnage extrêmement paradoxal, que je trouve captivant. Avant de devenir chef d'état, Kadhafi a été un petit gars qui gardait des troupeaux dans son village, qui vivait très pauvrement. Puis il est devenu capitaine dans l'armée. Il est arrivé au pouvoir par un coup d'état, a semblé vouloir s'engager pour une société plus sociale, plus égalitaire, pour finalement tomber dans les dérives que l'on connaît... J'ai eu envie de montrer les différentes facettes de cette personnalité. Tout comme le texte de Rui Zink, la pièce de Véronique Kanor éclaire de façon aiguë le monde d'aujourd'hui. *L'Installation de la peur* et *Moi, Kadhafi* partagent une même réflexion sur ce que nous sommes, ce que nous représentons.

« L'INSTALLATION DE LA PEUR ET MOI, KADHAFI PARTAGENT UNE MÊME RÉFLEXION SUR CE QUE NOUS SOMMES, CE QUE NOUS REPRÉSENTONS. »

Comment faites-vous théâtre à partir de ces deux œuvres ?

A.T. : Les styles de ces spectacles sont un peu différents. *L'Installation de la peur* engage une fiction théâtrale qui nous raconte comment un soir, dans un petit appartement cosy, alors que tout semble tranquille, deux hommes sonnent à la porte. Une femme leur ouvre. Ils sont très souriants, presque clownesques, déclarent qu'ils viennent chez elle pour installer la peur. Ce spectacle est en partie un spectacle de music-hall, avec ce que j'appelle des sorties de route, des moments au cours desquels l'intériorité des êtres s'exprime par la musique, le chant, la danse.

Les comédiennes et comédiens Charlotte Adrien, Valérie Alane, Nicolas Gény et Edward Decesari sont accompagnés sur scène par le pianiste Vadim Sher...

A.T. : Exactement. Valérie Alane joue le rôle d'une meneuse de revue. J'ai voulu prendre de la distance avec le sérieux, la gravité ou le tragique attachés à la thématique de la peur. Il y a aussi une grande part d'ironie dans ce projet. Le rire est très présent. Il s'agit d'un rire sarcastique, d'un rire qui n'est pas un simple rire de divertissement.

Moi, Kadhafi prend la forme, lui, d'un monologue théâtral...

A.T. : Oui, un monologue interprété par Serge Abatucci, qui joue le rôle d'un acteur ressemblant à Mouammar Kadhafi. Un jour, on propose à ce comédien d'incarner le leader libyen sur une scène de théâtre. Peu à peu, au fur et à mesure des répétitions, il se met à s'identifier à son personnage. Contrairement à *L'Installation de la peur*, j'ai imaginé une mise en scène assez dépouillée, une mise en scène dont l'univers visuel, peuplé de vidéos, nous permet d'entrer dans l'espace mental de ce personnage devenu dictateur.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Entretien / Alain Timár

Moi, Kadhafi / L'Installation de la peur

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTES VÉRONIQUE KANOR ET RUI ZINK /
MISE EN SCÈNE ALAIN TIMÁR

Le metteur en scène et scénographe Alain Timár s'engage dans cette nouvelle édition d'Avignon Off en célébrant les écritures contemporaines. Il crée, au Théâtre des Halles, *Moi, Kadhafi* de Véronique Kanor et *L'Installation de la peur* de Rui Zink.

Les deux spectacles que vous mettez en scène cette année dans le Off sont-ils liés l'un à l'autre ?

Alain Timár : La concordance de ces deux spectacles est à la fois le fruit des circonstances et d'un double intérêt. *L'Installation de la peur* est un roman de l'auteur portugais Rui Zink que j'ai découvert il y a quelques années. Ce texte m'a tellement fasciné que j'ai immédiatement voulu aller voir Rui Zink à Lisbonne pour lui proposer de l'adapter à la scène. Mais la crise de la Covid est passée par là. J'ai donc dû différer ce projet. Pour *Moi, Kadhafi*, c'est un peu pareil. Cette pièce est l'aboutissement d'une commande d'écriture que j'ai passée à Véronique Kanor, il y a plusieurs années, en ayant dans l'idée d'en confier l'interprétation à Serge Abatucci, qui est un acteur que j'aime beaucoup. Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, j'ai également dû décaler la date de création de ce spectacle à cause de la pandémie.

Qu'est-ce qui a nourri votre envie d'investir ces deux textes ?

A. T. : En ce qui concerne *L'Installation de la peur*, je crois que ce qui m'intéresse le plus dans cette œuvre, c'est le regard qu'elle porte sur notre monde contemporain, la façon dont elle met en évidence l'ensemble des peurs que l'on peut nous instiller. Ces peurs sont multiples. Il y a celles liées au climat politique, celles liées au climat économique, celles liées à l'écologie, celles liées à nos angoisses ancestrales, primitives... La manière dont Rui Zink introduit cet éventail de peurs dans notre société contemporaine est passionnante. Quant à *Moi, Kadhafi*, cette pièce met en lumière un personnage extrêmement paradoxal, que je trouve captivant. Avant de devenir chef d'état, Kadhafi a été un petit gars qui gardait des troupeaux dans son village, qui vivait très pauvrement. Puis il est devenu capitaine dans l'armée. Il est arrivé au pouvoir par un coup d'état, a semblé vouloir s'engager



Le metteur en scène Alain Timár.

« *L'Installation de la peur* et *Moi, Kadhafi* partagent une même réflexion sur ce que nous sommes, ce que nous représentons. »

pour une société plus sociale, plus égalitaire, pour finalement tomber dans les dérives que l'on connaît... J'ai eu envie de montrer les différentes facettes de cette personnalité. Tout comme le texte de Rui Zink, la pièce de Véronique Kanor éclaire de façon aigüe le monde d'aujourd'hui. *L'Installation de la peur* et *Moi, Kadhafi* partagent une même réflexion sur ce que nous sommes, ce que nous représentons.

Comment faites-vous théâtre à partir de ces deux œuvres ?

A. T. : Les styles de ces spectacles sont un peu différents. *L'Installation de la peur* engage une fiction théâtrale qui nous raconte comment un soir, dans un petit appartement cosy, alors que tout semble tranquille, deux hommes sonnent à la porte. Une femme leur ouvre. Ils sont très

souriants, presque clownesques, déclarent qu'ils viennent chez elle pour installer la peur. Ce spectacle est en partie un spectacle de music-hall, avec ce que j'appelle des sorties de route, des moments au cours desquels l'intériorité des êtres s'exprime par la musique, le chant, la danse.

Les comédiennes et comédiens Charlotte Adrien, Valérie Alane, Nicolas Gény et Edward Decesari sont accompagnés sur scène par le pianiste Vadim Sher...

A. T. : Exactement. Valérie Alane joue le rôle d'une meneuse de revue. J'ai voulu prendre de la distance avec le sérieux, la gravité ou le tragique attachés à la thématique de la peur. Il y a aussi une grande part d'ironie dans ce projet. Le rire est très présent. Il s'agit d'un rire sarcastique, d'un rire qui n'est pas un simple rire de divertissement.

Moi, Kadhafi prend la forme, lui, d'un monologue théâtral...

A. T. : Oui, un monologue interprété par Serge Abatucci, qui joue le rôle d'un acteur ressemblant à Mouammar Kadhafi. Un jour, on propose à ce comédien d'incarner le leader libyen sur une scène de théâtre. Peu à peu, au fur et à mesure des répétitions, il se met à s'identifier à son personnage. Contrairement à *L'Installation de la peur*, j'ai imaginé une mise en scène assez dépouillée, une mise en scène dont l'univers visuel, peuplé de vidéos, nous permet d'entrer dans l'espace mental de ce personnage devenu dictateur.

Entretien réalisé
par Manuel Ploiat Soleymat

Avignon Off, Théâtre des Halles,
rue de Roi René. Du 7 au 30 juillet 2022 à 16h
(*Moi, Kadhafi*) et 19h (*L'Installation de la peur*).
Relâche les mercredis. Tél. : 04 32 76 24 51.



1er juillet 2022

<https://rcf.fr/actualite/les-midis-de-rcf-vaucluse-vendredi>

Faites votre choix !!!

01.07.2022



Les Midis de RCF Vaucluse

Présenté par Yves Sespedes

"Toujours + !!!" reçoit Lili Vachet pour l'Arlésienne, puis Marie-Hélène Goudet pour vivante, Vanessa Caihol pour Je ne cours pas, je vole au théâtre du Roi René, Olivier Maillet pour 35 minutes à la Luna, Lamine Diane pour le livre, Serge Abatucci pour Moi Kadhafi au théâtre des Halles.





LE GUIDE DU OFF 2022

AVIGNON OFF : NOTRE SÉLECTION DES 50 INCONTOURNABLES DU OFF 2022

Posted by *redaction* on 4 juillet 2022 · [Laisser un commentaire](#)

Voici en un coup d'œil notre sélection des 50 spectacles du OFF 2022 à aller voir en priorité. Important : ces spectacles n'apparaissent pas par ordre de préférence dans cette liste, mais de manière aléatoire.

- .The Land of No Curtains – Lunatics & Poets – Le Grenier à Sel (*Performance interactive*)
- .La Belle Scène Saint-Denis – festival Danse – La Parenthèse (*Danse*)
- .Paying for it – La Brute – Théâtre des Doms (*Théâtre*)
- .La Fête des Roses – Sylvain Maurice – Le 11 (*Théâtre*)
- .Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ? – Solot, Candido, Laurent – La Manufacture (*Théâtre*)
- .On ne parle pas avec des moufles – Denis Plassard – Théâtre Golovine (*Danse*)
- .Almataha – Brahim Bouchelaghem – La Factory (*Danse*)
- .Élise – Elise Noiraud – Le Transversal (*Seule en scène*)
- .Pièce d'actualité n°16 : Güven – Kurvers, Malis et Siéfert – La Manufacture (*Théâtre*)
- .Looking for Quichotte – Charles-Eric Petit – Théâtre des Carmes (*Théâtre*)
- .De vos yeux – Cie Adesso e sempre – Villeneuve en scène (*Théâtre*)
- .Fin de partie – Jacques Osinski – Théâtre des Halles (*Théâtre*)
- .Triptyque La Gueule Ouverte – Geoffrey Rouge Carrassat – La Reine Blanche (*Théâtre*)
- .A ne pas rater – Cie La vaste entreprise – La Manufacture (*Théâtre*)
- .La bombe humaine – Popi Jones – Théâtre des Doms (*Théâtre*)
- .La commedia divina – Antonio Ceresia & Fabio Dolce – Théâtre Golovine (*Danse*)
- .Défauts et autres digressions – La Fabrique imaginaire – Fabrik Théâtre (*Théâtre*)
- .Les galets au tilleul sont plus petits qu'au havre – Laureau & Chaigneau – Le 11 (*Théâtre*)
- .Macadam Circus – Antoine Laubin / Cie De Facto – Musée Angladon (*Théâtre*)
- .La Fabrique des idoles – MégasuperThéâtre – Le 11 (*Théâtre*)
- .Le facteur Cheval ou le rêve d'un fou – Alain Leempoel – Théâtre des Halles (*Théâtre*)
- .The Game of Nibelungen – Manu Moper – Le 11 (*Théâtre*)
- .Là le feu – Théâtre du Bruit – La Factory (*Théâtre*)

-
- .**Chasser les fantômes** – Antoine Oppenheim – **Théâtre des Halles** (*Théâtre*)
- .**Un Spectacle** – Laura Fouqueré & Cyril Ollivier – **La Manufacture** (*Théâtre*)
- .**Ici, la nuit** – Frédéric Garbe – **Le Transversal** (*Théâtre*)
- .**Croizades (Jusqu'au trognon)** – Sandrine Roche – **Théâtre des Halles** (*Théâtre*)
- .**Martine à la plage** – Alban Coulaud – **Artéphile** (*Théâtre*)
- .**Ex-pose(s)** – Cie Fattoumi/Lamoureux – **Collection Lambert** (*Danse*)
- .**Portrait de Raoul** – Marcial Di Fonzo Bo – **Le 11** (*Théâtre*)
- .**L'Installation de la peur** – Alain Timár – **Théâtre des Halles** (*Théâtre*)
- .**Like me** – La compagnie dans l'Arbre – **Villeneuve en scène** (*Indiscipline*)
- .**Our Daily Performance** – Cie Premier Stratagème – **Le Train bleu** (*Théâtre*)
- .**Scènes de violences conjugales** – perdita Ensemble – **Le 11** (*Théâtre*)
- .**Together** – Robert Alan Evans, Arnaud Anckaert – **La Manufacture** (*Théâtre*)
- .**Je te pardonne (Harvey Weinstein)** – Pierre Notte – **Théâtre des Halles** (*Théâtre*)
- .**Au non du Père** – Ahmed Madani – **Le 11** (*Théâtre*)
- .**Qui a peur ?** – Aurore Fattier – **Théâtre des Doms** (*Théâtre*)
- .**Le cas Lucia J.** – Eric Lacascade – **Artéphile** (*Théâtre*)
- .**Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin ?** – Guillaume Barbot – **Le Fenouil à Vapeur** (*Théâtre musical*)
- .**Amaan** – Trans'art Int – **La Factory** (*Danse*)
- .**Moi Kadhafi** – Alain Timar – **Théâtre des Halles** (*Théâtre*)
- .**Nouons-nous** – Cies Corps de Passage et Chats Noirs – **Le Transversal** (*Théâtre musical*)
- .**Alabama Song** – Guillaume Barbot – **La Manufacture** (*Théâtre*)
- .**Chambre 2** – Catherine Vrignaud Cohen – **La Reine Blanche** (*Théâtre*)
- .**Olivier Masson doit-il Mourir ?** – François Hien – **Le Train Bleu** (*Théâtre*)
- .**Tom Na Fazenda (Tom à la ferme)** – Rodrigo Portella – **La Manufacture** (*Théâtre*)
- .**Leurs enfants après eux** – Cie Demain dès l'Aube – **Le 11** (*Théâtre*)
- .**Artemisia Gentileschi** – Guillaume Doucet – **Le Train Bleu** (*Théâtre*)
- .**Odysée 2020** – Noémie Rosenblatt – **Maïf** (*Théâtre*)

Ouverture du Festival d'Avignon, la création, les crises et le public



Publié le : 07/07/2022 - 07:01 Modifié le : 07/07/2022 - 18:14



Le metteur en scène Kirill Serebrennikov lors de la répétition générale de sa pièce « Le Moine noir » d'Anton Tchekhov, avant le début de la 76e édition du Festival international de théâtre d'Avignon, le 5 juillet 2022. © Nicolas TUCAT / AFP

Texte par : [Siegfried Forster](#) 10 mn

Le Festival d'Avignon se présente cette année sous le signe de la résilience. Le plus grand rendez-vous du théâtre en Europe, avec plus de 1 600 spectacles programmés, ouvre ce jeudi 7 juillet au soir dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec une nouvelle très peu connue de Tchekhov, « Le moine noir ». Une mise en scène de l'artiste exilé Kirill Serebrennikov, emblème des artistes russes anti-Poutine et anti-guerre.

Oui, il y a la guerre en Ukraine, la montée de l'extrême droite en France, le retour de la pandémie de Covid et les préoccupations concernant le pouvoir d'achat, mais rien au monde ne peut ébranler la foi d'Olivier Py dans le public du Festival d'Avignon. « *Le public est toujours présent, fidèle et fervent. C'est le public qui fait notre force* », affirme le directeur du Festival d'Avignon qui laissera après cette 76e édition les clés à son successeur, le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues.

PUBLICITÉ

► **À écouter aussi :** *La 76e édition du Festival d'Avignon, dernière édition pour Olivier Py*

Au-delà de la présence emblématique du metteur en scène Kirill Serebrennikov (« *l'un des plus grands artistes vivants aujourd'hui* »), longtemps assigné à résidence par le régime de Poutine, Olivier Py a dédié aussi une grande partie de sa programmation d'une quarantaine de créations à l'idée de la résilience. Entre autres, il a donné une grande place au Sud et au Moyen-Orient, avec quatre spectacles palestiniens, sans oublier une présence forte de femmes, des metteuses en scènes ou plasticiennes comme Maëlle Poésy et Noémie Goudal jusqu'aux chorégraphes Maud Le Pladec et Dada Masilo.

Quel est le plus grand défi de cette édition 2022 ?

Mais le Festival d'Avignon, ce sont aussi les 1 570 spectacles programmés dans le Off qui attirent des centaines de milliers de spectateurs. La Grande parade des artistes du Festival Off a bien eu lieu hier mercredi, avec ses milliers de comédiens, chanteurs, acrobates, clowns et danseurs déambulant dans les rues de la Cité des papes pour essayer de chasser les nuages noirs qui s'accumulent au-dessus du monde du théâtre.

Le plus grand défi de cette édition 2022 ? « *C'est de faire en sorte que le public soit au rendez-vous* », explique Laurent Domingos, comédien, metteur en scène et coprésident de « AF&C » qui chapeaute le Festival Off d'Avignon et accompagne 130 théâtres et 1 500 compagnies. « *Tous les comédiens ont préparé des créations. Cette année est exceptionnelle. Sur 1 570 spectacles, il y aura plus de mille créations ! On sent que les artistes veulent vraiment montrer leur travail qui a été ralenti depuis la crise sanitaire. L'enjeu est de redevenir vivant !* »

Comment retrouver le public ?

Pour Nicolas Dubourg, la question actuelle la plus importante est également « comment retrouver la totalité du public ? ». Le directeur du Théâtre la Vignette à Montpellier et président du **Syndeac**, le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles en France, souligne que « *ces deux dernières années, nous avons vécu avec de très grandes difficultés. D'abord la crise sanitaire, aujourd'hui on est dans l'expectative si l'inflation va avoir un impact sur les déplacements des spectateurs. Pour nous, le Festival d'Avignon va être un marqueur pour la saison à venir. Après une saison avec un recul de 20 à 25% de fréquentation, après cet été, va-t-on repartir sur une fréquentation pré-Covid ?* »

Alain Timar, fondateur du **Théâtre des Halles** qu'il dirige depuis presque quarante ans à Avignon, semble être convaincu que le théâtre va surmonter les obstacles actuels. Lui-même met en scène pendant le festival deux pièces qui font appel à l'intelligence du public : *Moi, Kadhafi*, une œuvre sur l'imaginaire, incarnée par Serge Abatucci, et *L'Installation de la peur* dans l'intimité familiale, un texte de Rui Zink. « *On se situe, moi-même et le public, et l'ensemble des artistes venant à Avignon, dans une situation paradoxale, quasi schizophrénique*, affirme Alain Timar. *Le fait d'avoir vécu cette pandémie, le fait de traverser la crise actuelle à la fois économique et sous forme de guerre en Ukraine, tout cela crée un climat très anxiogène. Mais, en même temps, à Avignon, dans cette ville de théâtre située dans le sud de la France, il y a aussi – et je le vois au niveau des réservations – une envie folle de se rencontrer à nouveau, d'être en contact avec la création, les artistes et le public. D'où une affluence record que je ressens actuellement au niveau du public et une affluence folle au niveau du nombre de spectacles à Avignon.* »

Le décalage entre création et diffusion

Le nombre impressionnant de spectacles, est-ce vraiment le signe d'une vitalité et d'un renouveau ou plutôt le signe d'une survie difficile pour de nombreuses compagnies après deux ans très difficiles ? « *C'est à la fois un signe de renouveau, parce que la vitalité de la création artistique est toujours là en France*, souligne Laurent Domingos de « AF&C ». *Mais, le fait qu'il y a 1 570 spectacles à Avignon, c'est aussi le signe d'un décalage entre l'immense richesse de la création artistique et la capacité de diffusion des spectacles en France et à l'étranger. D'ailleurs la Cour des comptes avait bien pointé les difficultés de diffusion dans son dernier rapport sur la culture. On ne peut pas vraiment dire qu'il y a trop de créations. Il faut se demander comment travaille-t-on sur la diffusion pour que ces créations vivent.* »

En effet, jusqu'ici, dans beaucoup de salles de théâtre, notamment à Paris, régnait la consternation, avec une baisse de 20% à 40 % de la fréquentation. Reste à savoir s'il s'agira d'un changement dû à la fermeture des salles, la distanciation sociale, le port du masque, les pass sanitaire et vaccinal ou d'un changement durable provoqué par une sorte de rupture numérique qui a été observé dans le domaine du cinéma avec la poussée des plateformes et du streaming. Laurent Domingos se montre plutôt rassurant. Pour lui, ce qui a changé le plus depuis deux ans, c'est surtout « *le rapport du public au spectacle. Le spectacle vivant est un échange d'émotions en direct entre des humains sur un plateau et des humains dans la salle. Cela ne peut pas être remplacé par une offre numérique, contrairement au cinéma qui peut vraiment être mis en concurrence par toutes les plateformes et le streaming. Le spectacle vivant est en danger, parce que l'habitude des gens d'aller dans les salles n'est pas tout à fait revenue. En revanche, le spectacle vivant apporte une offre radicalement différente du numérique.* »

« Travailler sur les publics »

Pour lui, la solution ne consiste pas à proposer de l'humour ou des comédies ni à changer le répertoire des pièces, mais de méthode de soutien : « *Oui, il y a toujours ce truc de se dire, quand il y a une crise, les gens veulent se réfugier, s'évader. Moi, je ne sens pas de changement dans les demandes du public. Le public doit simplement se réapproprié les salles, retrouver cette notion de rendez-vous. Ce qu'il faut faire maintenant, c'est travailler sur les publics. Travailler sur la communication pour conforter les gens et les amener à découvrir des choses qu'ils ne connaissent pas forcément. Ce travail sur les publics, il faut le faire via les territoires, en lien avec l'éducation nationale, parce qu'il faut aussi renouveler les publics.* »

Un avis largement partagé par Denis Gravouil, secrétaire général de la Fédération CGT-Spectacle, première organisation représentative dans le spectacle vivant en France : « *La médiation culturelle doit retrouver un nouveau souffle. Il faut un véritable plan pour l'emploi, parce que la situation est tendue. On voit resurgir tous les problèmes qu'on avait déjà : les jeunes ont du mal à démarrer et les plus de 50 ans ont du mal à rester dans ces professions. Pourtant, il y a énormément de spectacles fabuleux qui doivent être aidés pour trouver leur public. Certains spectateurs ont peur d'aller dans des lieux publics et n'osent plus entrer dans les salles, alors que nous avons pris toutes les précautions nécessaires. Il faut arriver à rassurer et proposer à la fois des propositions artistiques et des offres tarifaires intéressantes.* »

Un New Deal culturel au point mort

Pendant le confinement, le Syndeac avait lancé « *13 propositions pour un New Deal culturel* ». Lors de cette initiative, le syndicat avait notamment exigé 500 millions d'euros en cinq ans pour des programmes « Création » et « Transmission ». Résultat :

« *Aujourd'hui, on en est au point mort, déclare Nicolas Dubourg. On est face à une situation financière qui est inédite. Les financements de l'État ou des collectivités territoriales sont à 0% de croissance depuis vingt ans. Avec une inflation qui devient galopante ce dernier temps, cela signifie que nous avons des structures qui entrent dans le rouge, dans des incapacités financières. Certaines vont devoir*

faire des choix en termes de licenciements, d'autres vont devoir réduire la voilure de l'activité. Il s'agit d'un service de la culture construit pendant des décennies et qui est aujourd'hui largement menacé. Là, on tire la sonnette d'alarme. »

Cette situation financière très tendue n'empêche pas le Syndeac à s'attaquer aussi à une autre question existentielle de nos jours, la « *transition écologique active* » dans le spectacle vivant. Pour Nicolas Dubourg, cela se traduit par « *deux manières : nous devons nous préparer à répondre à tous les objectifs en termes de décarbonation. Et puis, le spectacle vivant est quand même le domaine de l'imaginaire. Donc, nous avons une mission que nous souhaitons affirmer auprès des financeurs : préparer une mutation écologique en profondeur, c'est préparer son imaginaire. Cela se passe à l'école, par l'apprentissage des savoirs, mais cela se passe aussi dans des salles d'exposition ou des salles de théâtre... Si cet imaginaire est capté uniquement par l'industrie du privé ou des logiques partisanes, on assiste à un appauvrissement de l'imaginaire. Pour cela, nous défendons un service public de la création qui permet à la société de préparer sa mutation de manière libre, émancipé et complètement inclusive, pour que personne ne soit laissé de côté.* »

En attendant, la plus grande fête du théâtre commence ce jeudi 7 juillet dans les rues, les places, les cours et les salles d'Avignon. Parmi les 1 600 spectacles, chaque spectateur trouvera son bonheur, car, comme disait Alain Timar, le théâtre accompagnera la mutation profonde dans nos sociétés actuelles : « *Je sens une forte attente du public. Une forte attente des artistes. Tout cela dans un souci d'échanger, de dialoguer, d'envisager l'avenir.* »

Newsletter

Recevez toute l'actualité internationale directement dans votre boîte mail

[Je m'abonne ▶](#)





Juil
08

Moi Kadhafi de Véronique Kanor (Caraibéditions), mise en scène et scénographie d'Alain Timar. Avignon Off – Théâtre des Halles.



MOI KADHAFI (REPETITIONS) de Veronique Kanor Mise en scene et scenographie de Alain Timar avec Serge Abatucci Production Centre Dramatique Kokolampoe Theatre des Halles Avignon le 9 juin 2022 © Pascal Gely

Crédit photo : Pascal Gély

Moi Kadhafi de Véronique Kanor (Caraibéditions), mise en scène et scénographie d'Alain Timar.

Moi Kadhafi de Véronique Kanor (Caraïbéditions), mise en scène et scénographie d'Alain Timar.

Incarner le guide de la révolution libyenne, Mouammar Kadhafi, jeune officier qui, dans les années soixante-dix, théorisa et mit en pratique un modèle politique fondé sur le développement de l'éducation et de la santé populaire et sur la politique extérieure défendant le panarabisme et le panafricanisme, est une gageure.

Les côtés sombres du personnage occupent notre mémoire avec la mise en œuvre d'un système de surveillance puis de répression cruelle envers son peuple, son soutien au terrorisme le plus aveugle à l'extérieur, finalement un glissement vers une folie tyrannique qui le conduisit à l'une des fins les plus humiliantes qui soit.

Mais Mouammar Kadhafi continue de bénéficier d'une mythologie positive comme Thomas Sankara, comme Che Guevara auxquels il est associés pour les jeunes générations africaines. Ce paradoxe a interrogé Véronique Kanor, poétesse caraïbéenne, qui avait déjà travaillé avec Alain Timar pour « Le temps suspendu de Thuram ».

Elle ne cache pas que l'écriture ne fut pas simple, une première version collant à l'Histoire ne marchait pas, une autre définitive fait entrer le théâtre et la Caraïbe : « J'ai donc changé mon approche et choisi d'évoquer Kadhafi par le ricochet d'un autre personnage et ce, depuis une autre terre que sa Libye »

Sur la scène Serge Abatucci incarne Paul, un comédien martiniquais peu reconnu qui va peu à peu être zombifié par l'esprit maléfique de Kadhafi, traduisant exactement la dialectique exprimée par Véronique Kanor qui parle encore de ce travail partagé entre l'autrice et l'interprète « de nos colères d'afro-descendants, de notre envie de tout faire péter, de nos discussions, de nos lâchetés, de nos courages, de nos compromissions d'anciens colonisés »

Serge Abatucci est le codirecteur du Centre Dramatique Kokolampoe installé à Saint-Laurent du Maroni en Guyane, sur les lieux même du bagne, c'est aussi une force de la nature dont le visage rappelle étrangement celui du guide de la révolution libyenne.

Enfin formellement, si l'on peut dire, car Serge Abatucci rayonne d'une humanité très éloignée du masque statique et du regard fixe du tyran cruel en fin de parcours, un autre paradoxe. Car Paul est humain trop humain et sa fascination pour Kadhafi qui s'exprime en dansant, écouteurs aux oreilles, sur le reggae de Tiken Jah Fakoly et son tube « Plus rien ne m'étonne » hymne joyeusement anticolonialiste, va aussi l'anéantir.

Et Paul recroquevillée sur lui-même va finir un peu comme le guide dans un conduit d'égout, sale et hirsute, image de l'humiliation, et de l'abandon des hommes.

La performance mérite le respect et pourrait même aller plus loin dans l'envol d'un texte qui mélange le créole et le français, étayé d'images fortes et d'une prosodie rythmée qui alterne douceur et tension.

Des images en surimpression font re-surgir le tyran de sa nuit et le dispositif dans sa simplicité est efficace, Alain Timar a bénéficié du concours d'Alfred Alexandre pour la dramaturgie, de Claire Boynard pour l'éclairage et la régie, de Quentin Bonami pour le son et la vidéo, d'Arlette Ricard pour les costumes.

Un spectacle qui interroge nos propres certitudes, sur notre construction du bon et du mal et qui tend notre attention de bout en bout, porté par une voix très et trop humaine pour un personnage qui ne l'était pourtant pas.

Louis Juzot

Avignon Off, Au Théâtre des Halles, du 7 au 30 juillet à 16h, tous les jours sauf les 13, 20, 27 juillet, 22 rue du Roi René 84000 **Avignon**.



8 juillet 2022

<https://raje.fr/article/raje-fait-son-festival-jour-5-dinterviews-du-festival-off>

**RAJE FAIT SON FESTIVAL : JOUR 5
D'INTERVIEWS DU FESTIVAL OFF**



08 juillet 2022

RAJE FAIT SON FESTIVAL

Du 4 juillet au 24 juillet, retrouvez chaque jour les interviews des compagnies et théâtres qui font le Festival d'Avignon.

Ce Vendredi 8, sur Raje Avignon 90.3 FM et sur Raje Nîmes 102.5 FM à 9h, 10h, 11h, 14h, 15h et 16h ou en podcast sur raje.fr.

Aujourd'hui retrouvez les interviews de :

- Raymond Yana et Michèle Albo pour ALYA, L'Espace, ALYA, le Théâtre, et ALYA, Le Chapeau d'Ebène, pour sa 27ème édition, du Festival OFF 2022 du 7 au 30 Juillet.

Liens : - [ESPACE ALYA](#)
- [THEÂTRE ALYA](#)
- [LE CHAPEAU D'EBENE](#)

- Elodie KV pour la Révolution Positive du Vagin à 18h au Théâtre L'Autre Carnot du 7 au 30 Juillet, sauf relâches les 10, 11, 12, 17, 18, 19, 24, 25, et 26.

Lien Billetterie : [Révolution Positive du Vagin](#)

- Simon pour le Noiseur à 16h30 au Théâtre de l'Arrache-cœur du 7 au 10 Juillet.

Lien Billetterie : [Le Noiseur](#)

- Serge Abatucci et Alain Timar pour Moi, Kadhafi à 16h au Théâtre des Halles du 7 au 30 Juillet, sauf relâches les 13, 20 et 27.

Lien Billetterie : [Moi, Kadhafi](#)

- Sonia Bester pour le spectacle Comprendre à 17h30, à la Manufacture Patinoire du 7 au 26 Juillet, sauf relâches les 13 et 20.

Lien Billetterie : [Comprendre](#)

- Alain Timar et Serge Abatucci pour le Théâtre des Halles et sa programmation.

Site du Théâtre : [Théâtre des Halles](#)

WEB - 10 juillet 2022

Moi, Kadhafi : on aime

Par Daniele CARRAZ



C'était un vieux désir d'Alain Timar, depuis qu'il connaissait le grand comédien caribéen Serge Abatucci de le faire incarner sur scène le colonel Kadhafi. Au delà d'une ressemblance anecdotique, le comédien a en effet la puissance, le magnétisme du leader libyen. Et il sait magnifiquement jouer la colère et la haine : celles d'un comédien de peu, qui joue Kadhafi, rôle de sa vie, personnage écrit pour lui et pour le metteur en scène, par Véronique Kanor, auteure d'origine martiniquaise. Haine et colère d'un comédien inconnu donc, qui, comme le petit berger du désert, attend son heure de gloire, haine et colère qui sont aussi celles de peuples et pays ex colonisés, celles qui scellent "la grande alliance des peuples opprimés".

Pas de sensationnalisme. Pas question de voir la bête traquée, déchiquetée et dévorée par son peuple, comme un Orphée déchu par les Ménades.

Plutôt un portrait impressionniste, une suite de « clichés » instantanés (Véronique Kanor est également vidéaste), signifiés par un détail : une casquette, une veste militaire chamarrée de médailles, un képi, une gandoura-linceul de Christ au pied de la croix... reliés par une fureur puis un désespoir déchirés par l'esprit de vengeance : « je vous prédis le désert, le retour de l'enfer ».

Mais seules les bêtes sentent le tremblement de la terre.

Moi Kadhafi, Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, Avignon,

Jusqu'au 30 juillet, relâche les mercredis 13, 20 et 27

Téléphone 04 32 76 24 51

www.theatredeshalles.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

Moi, Kadhafi, mise en abyme d'une colère universelle, de Veronique Kanor, mise en scène Alain Timár



THÉÂTRE DES HALLES / DE
VERONIQUE KANOR / MISE EN
SCÈNE ALAIN TIMÁR

Publié le 19 juillet 2022 - N° 301

Paul est comédien. Antillais. En raison de sa ressemblance frappante avec Mouammar Kadhafi, il est choisi pour l'incarner dans une pièce. C'est le personnage de *Moi, Kadhafi*, monologue mis en scène par Alain Timár et interprété par Serge Abatucci, d'après un texte de Véronique Kanor. Il explore avec justesse l'ambivalence de l'ingérence occidentale sur les sociétés antillaises et africaines.

Assis dans un coin de l'espace offert par l'étroite chapelle du Théâtre des Halles, Paul commence par expliquer comment lui, « avec sa gueule de nègre de la Caraïbe », s'est retrouvé à jouer Kadhafi. D'abord, c'est parce qu'il lui ressemble physiquement, « même peau, mêmes mains, mêmes épaules... ». La chose est d'autant plus troublante lorsqu'est projetée sur lui l'image du dictateur au regard perçant. Mais l'écriture engagée de Véronique Kanor* révèle surtout un déroutant parallèle entre l'histoire ultramarine de Paul, dominée par un héritage colonialiste omniprésent, et l'action des forces occidentales qui aboutit, en 2011, à la disparition du dictateur libyen, « traqué comme un rat ». Tandis que Paul travaille son personnage, son besoin de revanche et sa colère se matérialisent dans des identités qui se confondent sur le plateau : Paul, Paul en Kadhafi, le véritable Kadhafi et bientôt, « tous les Kadhafi du monde ».

Identités plurielles, même combat

À partir de ces identifications multiples, se dessine le destin de celles et ceux un jour opprimés par l'Occident – des anciennes colonies françaises aux actuels Outre-Mer. S' imagine aussi celle de Mouammar Kadhafi, sauveur charismatique et libérateur pour les peuples du Sud, bien avant d'incarner pour l'Occident la figure de dictateur sanguinaire que l'on connaît. Considérant tout cela, qui est le plus monstrueux ? Le spectacle ne le dit pas. Mais bien sûr, le souvenir des horreurs commises par le colonel libyen nous invite rapidement à trancher. La colère et la haine éclatent dans le corps de Serge Abatucci. Le comédien défend parfaitement les multiples interprétations du spectacle. Il faut se battre, dit-il, alors qu'on ne sait plus vraiment quel homme se tient devant nous. Peu importe, Paul porte la « Révolution Kadhafi », de Port-au-Prince à Dakar et à Sarcelles, et dans toutes les arrières-cour du monde. Sans jamais nommer sa terre, que l'on devine guyanaise d'après les quelques indices qu'il sème çà et là. *Moi, Kadhafi* convoque une réflexion universelle sur la souveraineté des peuples et l'ingérence des grandes puissances. Un texte fort et nécessaire.

*Texte publié chez Caraïbéditions

Louise Chevillard

APERÇUS / AVIGNON IN&OFF

Moi, Kadhafi, jeu de rôles anti-impérialiste

13 juillet 2022



Au Théâtre des Halles, Alain Timár met en scène *Moi, Kadhafi* de Véronique Kanor. Un jeu de rôles vertigineux porté par Serge Abatucci, dans lequel un comédien antillais s'apprête à incarner le leader libyen.

Dans la belle chapelle du Théâtre des Halles comme dans un cachot, il est là, assis dans un coin. **Serge Abatucci** joue Paul, un comédien qui s'apprête à incarner **Kadhafi**. Quelque chose dans le physique et dans l'allure. Lui est antillais, pas libyen. Dans ses écouteurs, un titre de **Tiken Jah Fakoly**, dans lequel la star du reggae francophone dénonce les guerres impérialistes de l'Occident. Paul, lui, cherche à saisir son rôle. Pas facile de se mettre dans les bottes d'un dictateur.

Kadhafi est mort en 2011 dans la confusion, lynché puis tué à Syrte au cours d'un soulèvement soutenu par la communauté internationale, laquelle aura laissé le pays dans l'instabilité la plus grande. Un temps, à l'aube de ses 42 ans de règne, le charismatique leader avait représenté un espoir pour les partisans de l'union panafricaine et la promesse d'une souveraineté retrouvée pour le peuple libyen, sur le modèle du socialisme islamique. Dans le panthéon aux côtés de **Guevara**, **Sankara**, **Lumumba**. Que s'est-il passé ?

Le spectre du dictateur

À mesure que Paul se laisse peu à peu habiter par le personnage, le chef d'état traqué par les forces occidentales se fait le miroir fantasmé du comédien qui quitte son île pour monter sur scène sur les terres de l'opresseur. En fond, des images évoquent le pas cadencé de la Libye aux ordres du Colonel, le paradoxe de l'émancipation promise par la soumission militaire, et les projections rendent bien cette fascination qui fut aussi iconographique. **Serge Abatucci** se dévoile vraiment dans la deuxième partie du spectacle, à mesure qu'il endosse les costumes kadhafiens (lunettes de soleil, uniforme militaire puis *gandoura*) et plonge dans une rage vindicative. La mise en scène d'**Alain Timár**, dépouillée, faisant une utilisation juste de la vidéo, se fond parfaitement dans les murs de pierre de la chapelle, et orchestre bien cette odysée solitaire.



Le verbe tranchant de **Véronique Kanor** oscille au gré de glissements allant du réel au fantasme mais également du français au créole. L'autrice martiniquaise donne corps à la position compliquée et ambivalente d'un homme aux prises avec l'histoire coloniale face à une figure de la libération qui a progressivement glissé dans la tyrannie et la violence. Sans didactisme, sans formuler de fausses excuses de bienséance, l'autrice rappelle que la fracture impérialiste ne nous revient pas à la face sans un petit vertige moral.

Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Avignon

Moi, Kadhafi de Véronique Kanor

Festival Off d'Avignon

Théâtre des Halles

4 rue Noël Biret

84000 Avignon

Jusqu'au 30 juillet 2022 à 16h

Durée 1h15

En Guyane, octobre 2022

Centre dramatique Kokolampoe

Scène conventionnée de Macouria

Tournée

En métropole, à partir de janvier 2023

Mars 2023 :

Tropiques Atrium, Scène nationale de Martinique

Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe

Mise en scène, scénographie Alain Timár

Lumière et régie Claire Boynard

Montage son et vidéo Quentin Bonami

Costumes Arlette Ricard

Avec Serge Abatucci

Crédit photos © Pascal Gely

« Moi, Kadhafi »

Mouammar, Paul, Serge et nous

15 juillet 2022



Dans la chapelle du théâtre des Halles, se produit un petit miracle qu'aucune église ne validerait craignant le scandale. Un miracle qui dérange, qui *déméninge* ! Parois imposantes de pierres qui circonscrivent un plateau nu et chaud comme le désert. Au fond apparaissent des images qui semblent sortir de la muraille : un tunnel de ciment vide puis le visage d'un homme désormais honni de l'Occident mais longtemps dragué par ses dirigeants. En fuite, il s'est caché dans ce « trou à rat » dans lequel il ne veut surtout pas « crever ». Il en sortira mais pour finir lynché par son peuple censé accomplir un printemps en plein Sahara ! Seul le chaos y a fleuri.

L'alcôve de pierre qui pourrait aussi bien figurer un cachot dont un mur serait invisible car permettant la visibilité, est habité par un corps imposant, celui de Paul, un comédien antillais privé de scène. Depuis cette voute en ogive, embarqué à bord de la fusée Kadhafi, il veut faire décoller sa carrière. Le compte à rebours est lancé par un air de reggae qui cadence un triste constat de géopolitique mondiale : « Ils ont partagé le monde... » Ce commandant de bord est un géant basané aux nattes tressées. En cours de vol, il troquera sa combinaison-tunique de toile beige assortie aux pierres du cockpit contre un uniforme militaire de parade, veste couverte de décorations à la façon d'un dictateur sud-américain, casquette kaki à cordon rouge dont la visière plonge sur de célèbres lunettes noires ! Un vrai masque ou *personnage* et Paul, malgré son étonnement face à la proposition, s'en empare comme d'une revanche sur la vie : « Je vais jouer Kadhafi au théâtre, avec ma colère à moi. (...) Je veux que le rideau se lève, maintenant. Qu'on m'appelle. Maintenant ! Bam bam bam ? J'entrerai sur scène avec fracas ! (...) Tu as crevé dans ton trou, tout seul. Tu vas crever dans ton trou. Et moi, je vais poser mon pied sur ton cadavre pour brandir mon Molière ! » Pour le trophée on verra plus tard. *Hic et nunc*, le miracle s'accomplit et l'on assiste à un incroyable moment de théâtre.

La mise en scène d'Alain Timar est d'abord une mise en lieu pour devenir très vite une mise à feu qui débouche sur une mise en creux, comme une dépression après un passage à l'acte flamboyant : « Vous vous souviendrez de moi ? » sera la dernière parole du comédien-commandant sans que ni lui ni nous ne sachions vraiment de qui il parle. *Moi, Kadhafi* est un missile théâtral qui ne fera aucun mort embarqué dans un avion de ligne ou torturé dans une prison secrète mais qui ne manquera pas de déclencher des tirs de barrage aussi offusqués que faiblardés, ceux de la doxa pro-occidentale.

Parlons du carburant qui ne doit rien à ce satané pétrole libyen ou autre mais tout à la plume puissante, poétique, politique, électrique et envoutante de Véronique Kanor. Idée géniale que d'avoir créé ce personnage de Paul pour évoquer un Kadhafi dont la figure historique est déjà par elle-même théâtrale quoique tachée de sang. Ce fut aussi le cas de rois ou d'empereurs despotiques et violents mais sublimés par de grands auteurs, un certain Richard III d'Angleterre... Mouammar Kadhafi est cependant une figure et un personnage difficiles à représenter car il a été surreprésenté de son vivant par lui-même ! Cet admirateur de De Gaulle et Mao est parvenu, en dépit de son soutien au terrorisme islamique international, à fréquenter les cours politiques européennes et à se donner une aura mondiale de chef de file du Tiers-mondisme qui lui survit encore dans certaines régions déshéritées de la planète.

Le texte de Véronique Kanor travaille l'image, le mythe, la réputation et aussi le tragique historique de biais par le décalage situationnel entre Antilles et Libye et le doublement du personnage. Elle offre ainsi une ample possibilité de variation entre identification et distanciation à l'intérieur du récit entre les deux personnages ou pour le public avec l'un ou l'autre. Mais avant tout, la pièce traite du désir de gloire de tout comédien et de son rapport complexe au personnage qu'on lui demande d'incarner avec sa chair à lui.

Mais ce petit miracle-spectacle associe trois thaumaturges et il manque précisément celui qui donne son corps à l'évènement. Le comédien Serge Abatucci, membre fondateur du Théâtre de la Soif Nouvelle de Martinique, joue un Paul qui devient un Kadhafi, puis un Paul Kadaf'. Il nous offre une prestation exceptionnelle et inoubliable ! Par sa voix allant de la sourdine à la tonitruance, par sa physicalité imposante mais pouvant se confondre avec la poussière des pierres, par son incarnation symbolique du colonisé et de l'opprimé, par son jeu inspiré voire halluciné, Serge Abatucci transcende la performance théâtrale. Certes, il performe le cri de révolte et d'injustice d'un tiers-monde qui se raccroche à ce qu'il peut mais « au diable Kadhafi ! » il relève le *cas défi* de jouer un Paul ni saint ni démon mais affamé de reconnaissance et de jeu. Bravo à toi, Serge !

Ne passons pas à côté de notre histoire et de ses théâtres.

Jean-Pierre Haddad

Avignon Off. Théâtre des halles, Chapelle, 22 rue du Roi René. Du 7 au 30 juillet à 16h. Relâche les mercredis 13, 20 et 27. Réservations : https://www.vostickets.fr/Billet/PGE_MUR/Wm0AAEMgwAAeAP4VI7ilCHysHC0


Tournée : en Guyane, en octobre 2022, Centre Dramatique Kokolampoe, puis à l'EPCC Les Trois Fleuves, Cayenne. En métropole, à partir de janvier 2023

18 juillet 2022



« Britannicus Tragic Circus », « Oublie-moi »... Nos treize coups de cœur au Festival d'Avignon

🕒 16h47, le 21 juillet 2022, modifié à 18h14, le 21 juillet 2022

Par **Alexis Champion** 

Le JDD vous présente une sélection de créations théâtrales inédites dévoilées cette année dans le off d'Avignon, appréciées par le public et visibles jusqu'au 30 juillet.

Moi, Kadhafi

Théâtre des Halles, 16h (1h).

La performance de Serge Abatucci dans la petite chapelle du théâtre des Halles fera date. Une heure durant, par un effet de glissement subreptice - orchestré avec malice par le texte de Véronique Kanor allié à la mise en scène d'Alain Timar -, il va et vient d'une identité l'autre. Il passe ainsi sans crier gare de l'identité de Paul le comédien à celle Mouamar le bédouin à l'insaisissable destin. Comment un acteur noir des caraïbes se relie-t-il, pour le besoin d'un rôle, à la figure complexe de Kadhafi, abominable tyran pour les uns et libérateur anti-impérialiste pour les autres ? À mesure que ce tourment enfle, la performance de Serge Abatucci devient plus physique, plus rageuse. Le spectateur retient son souffle, hypnotisé par cette danse de l'impossible qui est aussi la nôtre, observateurs impuissants des guerres, des injustices, de la responsabilité de puissants dont on ne sait jamais tout. Interroger Kadhafi le panafricain passe ici par une fièvre suffocante dans laquelle résonnent les décolonisations, les printemps arabes... Des faits historiques et un inconscient politique pétri de frustrations, de révoltes, d'embarras à se positionner.

Festival d'Avignon : "Moi, Kadhafi" de la Martiniquaise Véronique Kanor met en scène un comédien antillais sosie de l'ex-leader libyen

théâtre



Serge Abatucci dans la pièce "Moi, Kadhafi" • @PASCAL.GELY |

Le comédien et metteur scène antillais Serge Abatucci interprète un comédien antillais qui joue le rôle de Kadhafi. Une mise en abyme pour exprimer la colère de ceux qui se sentent oubliés

Tessa Grauman - Publié le 23 juillet 2022 à 09h51

Paul est un comédien méconnu, qui vitote de son art. Mais il a une botte secrète, sa ressemblance avec Mouammar Kadhafi. C'est ainsi qu'un jour il se voit proposer le rôle de sa vie : jouer son sosie libyen sur scène.

"Moi, Kadhafi"

Paul est joué par Serge Abatucci, qui dirige le centre dramatique de Saint-Laurent du Maroni, en Guyane. S'il se retrouve à jouer Paul au festival d'Avignon, c'est que sa propre ressemblance avec Kadhafi est à l'origine de la pièce de théâtre.

“

[Le metteur en scène] Alain Timar voulait qu'on monte un projet ensemble. Un jour il me dit "ça y est j'ai trouvé le projet : vie et mort d'un tyran". Ensuite, il fallait trouver quelqu'un pour écrire. Quelques années avant, Alain avait travaillé avec Véronique Kanor, quand il a proposé Véronique, j'ai dit : "c'est top !"

Serge Abatucci

”

L'autrice martiniquaise travaille dans un premier temps sur la biographie de Mouammar Kadhafi, mais le texte n'est pas concluant. C'est alors que lui vient l'idée de déplacer son regard vers les Antilles.

“

Partir de moi, de mes terres créoles et de mes sentiments de personne descendant d'un peuple colonisé

Véronique Kanor

”

L'Antillais dénigré

Paul l'Antillais voit en Kadhafi l'icône anti-impérialiste s'opposant aux forces occidentales. L'image du leader libyen, défenseur des peuples opprimés parle à sa fibre d'homme colonisé. Jouer son idole sur scène lui permet de crier sa colère de citoyen d'un pays qui ferait peu cas des habitants de ses terres lointaines.

Comme Paul, Serge Abatucci a admiré Kadhafi : *"à un moment donné, comme beaucoup de jeunes de ma génération, à 16, 17 ans, Kadhafi c'était notre idole, parce que c'était l'image de la décolonisation, du fédérateur, du panafricanisme."*



Serge Abatucci dans "Moi, Kadhafi" • ©PASCAL GELY |

Le regard critique ?

Le personnage de Paul joue Kadhafi et déploie sa colère au point de se confondre avec son idole. La pièce, dont le point de départ s'appuie sur un ressort dramaturgique original, jette un regard résolument admiratif sur la vie du leader libyen. Peu d'allusions, par exemple, à son rôle de dictateur vis-à-vis de son peuple, et l'homme connu pour son harem d'esclaves sexuelles y est qualifié avec grande indulgence de "baiseur sans morale". Au lieu du double portrait d'un Kadhafi leader versus un Kadhafi tyran, le personnage de Paul, son interprète et l'auteurice, choisissent résolument leur camp. Sans doute pour mieux éclairer leur propos.

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT

Festival d'Avignon Off 2022 : la dernière !

Les coups de ❤️ de la rédaction



CRITIQUE - AU THÉÂTRE DES HALLES

Moi, Kadhafi, mise en abyme d'une colère universelle, de Veronique Kanor, mise en scène Alain Timár

Paul est comédien. Antillais. En raison de sa ressemblance frappante avec Mouammar Kadhafi, il est choisi pour l'incarner dans une pièce. C'est le personnage de *Moi, Kadhafi*, monologue mis en scène par Alain Timár et interprété par Serge Abatucci, d'après un texte de Véronique Kanor. Il explore avec justesse l'ambiv

25 juillet 2022

Vaucluse matin

le dauphiné

THÉÂTRE DES HALLES, À 16 H

Moi, Kadhafi

Pourquoi aller voir *Moi, Kadhafi*, de Véronique Kanor ? Pour la performance d'acteur de Serge Abatucci, qui se glisse peu à peu dans la peau de son personnage et finit par faire corps avec l'homme qu'il doit incarner, lui, le Caribéen, parce qu'il lui ressemble physiquement. Seul, entre les murs de pierre nus de la chapelle du théâtre des Halles, à côté d'un trou imaginaire destiné à recevoir la dépouille du dictateur Libyen âgé de 69 ans (1942-2011), Paul/Mouammar Kadhafi n'a pas dit son dernier mot : « Personne n'aura ma peau. Je suis là, au combat. »

Lui, le colonisé, se reconnaît peu à peu dans cette figure complexe, mi-ange mi-démon, arrivée au pouvoir à 27 ans à peine et qui offrit à son peuple de belles avancées, avant de dérapier (un de plus !)... Paul EST Kadhafi, « le guide, le leader, le colonel, le roi des rois d'Afrique ». Il fait sienne sa colère, pour hurler contre le monde capitaliste, les Européens, l'Onu, l'Otan...

Dans sa mise en scène épu-



Dans son incarnation de Paul (l'Antillais)/ Kadhafi (le dictateur), le comédien Serge Abatucci force le respect.

Photo Le DL/Marie-Félicia ALIBERT

rée à l'extrême, Alain Timar offre pour tout renfort au comédien que quelques images vidéo du tyran et de son peuple, projetées sur le mur du fond. Alors, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles car il est là. « Applaudissez ! »

Marie-Félicia ALIBERT

Moi, Kadhafi, à 16 h, jusqu'au 30 juillet (relâche le 27), au théâtre des Halles (rue du Roi René). Durée : 1 h 15.

Tarifs : 22 €/15 €.

Résa. 04.32.76.24.51.

VAU06 - V1

« MOI, KADHAFI » : COMME UN UPPERCUT

Posted by *redaction* on 25 juillet 2022 · [Laisser un commentaire](#)



lebruitduoff.com – 25 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022. « Moi, Kadhafi » de Véronique Kanor – Mise en scène : Alain Timár au Théâtre des Halles du 7 au 30 juillet à 16h00 – relâches les 13,20 et 27 juillet – durée 1h00.

Comme un uppercut, Alain Timár met en scène un texte fort et violent de Véronique Kanor. C'est au sein de la Chapelle du Théâtre des Halles que le comédien Serge Abatucci nous parle de démocratie et de violence des peuples qui n'ont rien ou plutôt à qui l'on prend tout. Mais c'est aussi l'histoire sans manichéisme d'un homme qui dérape et devient un tyran. De son côté, « Paul » n'a rien, un peu comme les peuples asservis que Kadhafi a voulu libérer, au moins dans un premier temps. Paul est choisi pour un rôle, le rôle de sa vie, celui d'interpréter « Kadhafi ». Les violences faites et subies à tous les peuples opprimés se mélangent et s'amalgament dans un tourbillon sans fin.

Alain Timár, au travers de son comédien, s'adresse sans détour à nous, spectateurs et acteurs de nos démocraties vacillantes et vieillissantes. Comment ne pas être troublé lorsque Serge Abatucci interpelle chaque spectateur, lui parle dans les yeux et l'inclut avec force dans une histoire commune de peuples opprimés et d'opprimants ? Avec un jugement fin et intelligent de notre situation vis-à-vis de ces pays africains sous le joug de quelques grandes puissances se partageant depuis des siècles le monde, Alain Timár et le comédien Serge Abatucci servent ce texte « coup de poing » de Véronique Kanor qui ne peut que parler à chacun d'entre nous.

Alain Timár n'utilise que de très peu d'effets et d'accessoires au cœur de cette magnifique chapelle du Théâtre des Halles dont l'espace semble idéal pour ce type de texte et de jeu intimiste et direct. La vie de Paul, ce comédien ayant accepté d'endosser la peau d'un tyran se confond et se mélange dans des incrustations vidéos en fond de scène avec celle de Kadhafi. La direction d'acteur d'Alain Timár, comme à son habitude, balance le spectateur entre plusieurs mondes et parachève ce très beau moment fort et troublant.

Pierre Salles

Photo Pascal Gely